



**DER RING  
DES NIBELUNGEN**

**I – IV**

**VON  
Richard Wagner**

# Der Ring des Nibelungen – Berlin 2022

## Introduction

J'ai eu le plaisir de pouvoir assister au 3em cycle de la nouvelle production du Ring au Staatsoper de Berlin du 28 Octobre au 6 Novembre 2022. La direction musicale devait initialement être assurée par le Generalmusikdirektor, Daniel Barenboim, mais ses ennuis de santé ne lui ont pas permis d'assurer cette tâche.

Les cycles 1 et 3 ont été dirigés par Christian Thielemann, le cycle 2 par Thomas Guggeis. Daniel Barenboim est toujours programmé pour le 4em cycle en avril 2023 mais il n'est pas certain qu'il puisse le faire. Ce cycle est d'ores et déjà Ausverkauft.

La mise en scène a été confiée à un habitué de la maison, le Russe Dmitri Tcherniakov. Ses productions de Parsifal et Tristan n'ont pas laissé indifférent et il est dans une approche Regie Theater, comme partout en Allemagne.

Tcherniakov nous présente un Ring totalement démythifié. La thématique principale est le contrôle de l'esprit humain et se sert du drame Wagnérien pour arriver à ses fins, comme le font la majorité des metteurs en scène actuels qui considèrent que l'œuvre est à leur service et non l'inverse.

Tout se passe à E.S.C.H.E (Esche signifie Frêne en Allemand), une sorte de centre de recherche dirigé par Wotan, qui conduit des expérimentations sur des humains, pour les dominer, contrôler le cerveau, maîtriser le temps..... ?

Cela se passe dans les années 70, on le voit aux décors, costumes, coiffures...

Dans E.S.C.H.E se trouvent le Forschungszentrum (centre de recherche), les appartements privés, les salles de réunions, bureaux, amphithéâtre.....enfin tout.

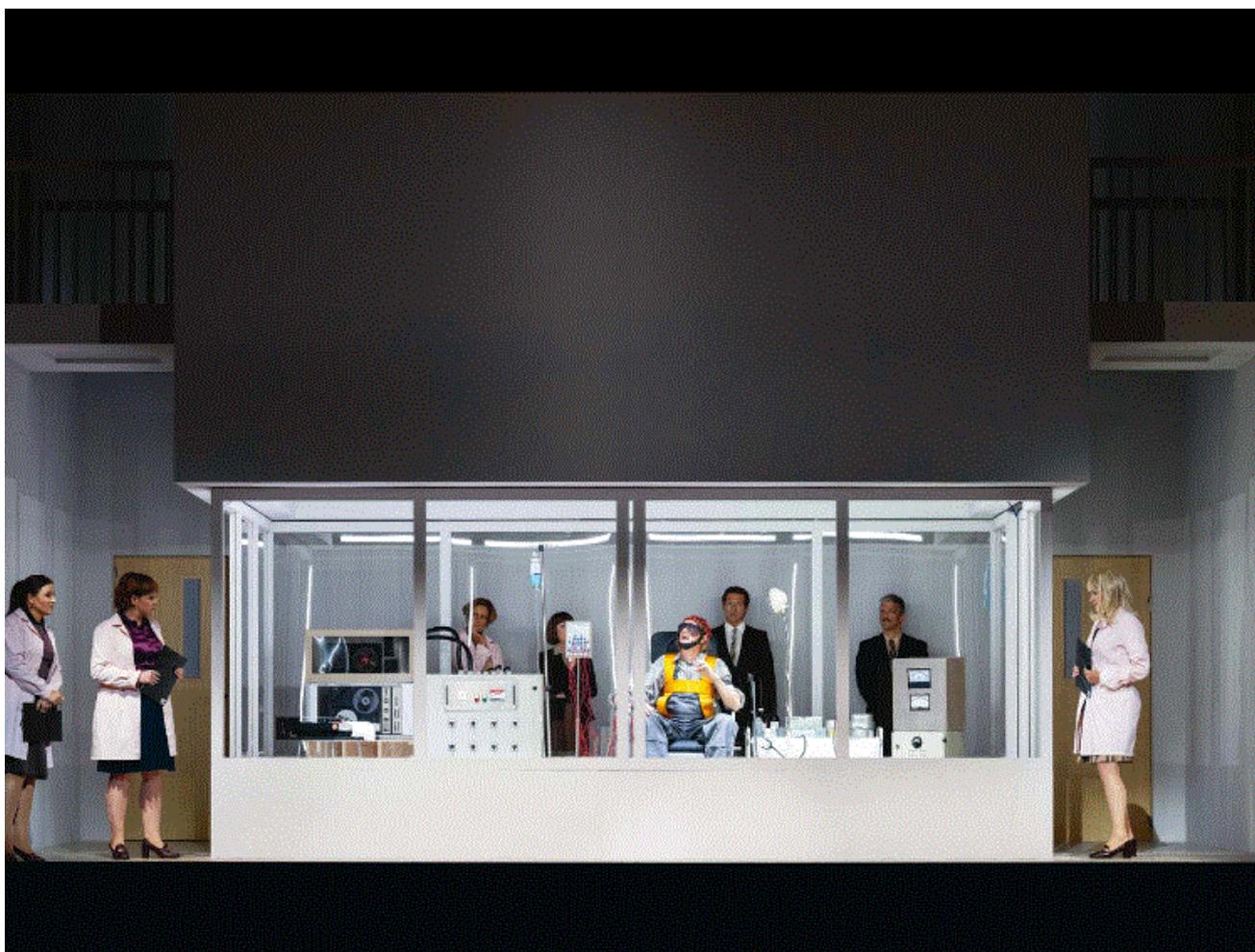
Une mécanique élaborée fait défiler les différentes pièces de gauche à droite (toujours les mêmes durant tout le Ring) mais aussi de haut en bas, pour aller par exemple au Nibelheim. Tout cela est de très belle facture et techniquement c'est une réussite.

## Das Rheingold

Avant chaque levée de rideau, sur l'ensemble de la Tétralogie, un plan détaillé représentant le Forschungszentrum (centre de recherche) est projeté couvrant la totalité de la scène.

Dans la première scène Alberich est soumis à un test sur son cerveau (Stress Labor) et les filles du Rhin, assistantes scientifiques prennent des notes. On ne sait pas ce qui l'a amené là ni pourquoi !

Finalement après avoir fait éclater sa fureur il réussit à se détacher, détruit le matériel et s'enfuit avec des équipements et des données scientifiques.



*Alberich et les filles du Rhin*



*Alberich se révolte, qu'a-t-il vu, compris ?*

La seconde scène se situe dans les bureaux annexes, on y voit parfois plusieurs pièces simultanément, dont certaines partiellement, tout cela défile et on passe ainsi d'une pièce à l'autre.

L'action qui s'y déroule est conforme au drame et est intelligible.

Tout est question de contrats, avec les géants, on ressort des dossiers...., c'est une constante durant tout le Ring, on a des armoires remplies de dossiers.



*Les dieux, loge et les géants*

Au la 3<sup>en</sup> scène on descend au Nibelheim en prenant l'ascenseur, tout se situe toujours dans le fameux centre d'expérimentation.

On y aperçoit d'abord une série de cages avec des animaux de laboratoires vivants (lapins, cochons d'inde....) pour les expérimentations et ensuite on se retrouve face aux bureaux de recherche où Alberich mène ses expériences. Ce sont des bureaux vitrés style aquarium et Alberich y rudoie les travailleurs/esclaves ; il doit y exploiter les données scientifiques dérobées.

Alberich arrache le Tarnhelm à Mime, c'est une sorte de casque à électrode en contact avec le cerveau comme celui qu'Alberich portait au début. Alberich porte un anneau mais on ne sait pas trop d'où il provient, le metteur en scène devrait le savoir.

Le reste de la scène est cohérente et on s'y retrouve.



*Alberich s'en prend à Mime et porte le Tarnhelm.*

On remonte dans les bureaux pour la dernière scène. Alberich y maudit l'anneau qui lui est arraché sous une explosion musicale de l'orchestre inouïe.

L'intervention d'Erda est très réussie, musicalement et scéniquement. Wotan est touché par les mots d'Erda (Alles, was ist, endet) et donne l'anneau à Fasolt. Fafnet abat son frère d'une balle dans le dos (les pistolets sont très à la mode ces derniers temps).

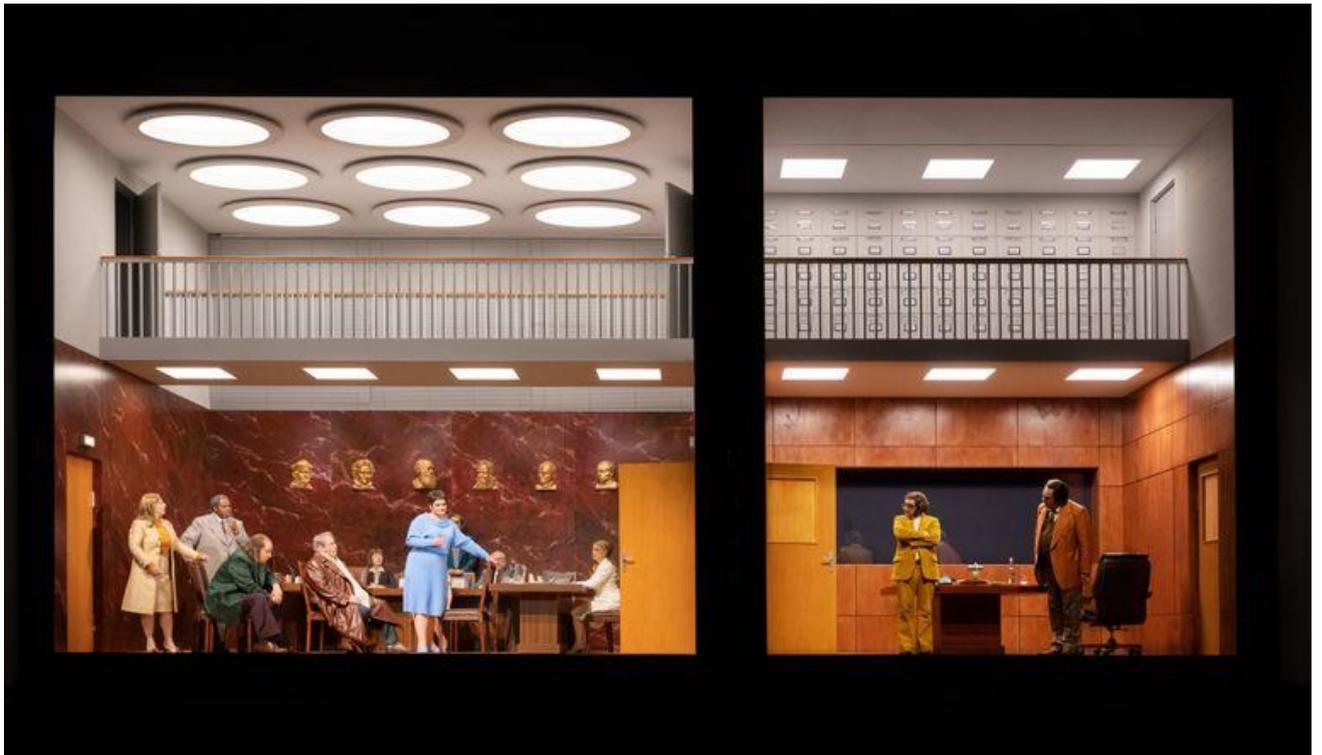
La dernière partie est complètement grotesque : il y a une sorte de concours de tours de magie ridicules entre Donner et Froh.

Heureusement tout cela se termine par un final orchestral grandiose.

Vocalement ce fut un Rheingold de très haut niveau avec en particulier Fricka (Claudia Mahnke), Alberich (Johannes Martin Kränzle), Fasolt (Mika Kares) et Erda (Anna Kissjudit). A noter l'improbable Loge de Rollando Villazon, qui a fort bien chanté et joué même si sa voix, trop lyrique et expressive, ne se prête pas au rôle.

Enfin Michael Volle a fait une prestation extraordinaire, tout le monde se souvient de sa prestation dans ce même théâtre en 2019 sous la baguette de Baremboim. Il est en pleine maturité et possession de ses moyens.

Quant à l'orchestre, il a été métamorphosé par le sorcier de la fosse Christian Thielemann.



*Erda au centre enjoint Wotan de donner l'anneau*



*Jeu de tours de magie entre Donner et Froh avant la scène finale*

## Die Walküre

### Acte 1

Tout commence avec la diffusion sur une chaîne d'infos d'une breaking news sur un criminel qui s'est échappé, il est fugitif et recherché. Il s'agit de Siegmund, son portrait est largement diffusé, tout cela fait très réaliste.

Il s'introduit dans le confortable appartement de Sieglinde qui se coiffe, songeuse, dans la salle de bain. Hunding est un policier et quand il arrive il est encore en uniforme.

Toute la dramaturgie de l'acte est claire et cohérente, il y a même une vraie épée, tous les symboles sont là.

Excellent jeu d'acteurs des 3 personnages et vocalement Hunding (Mika Kares) est très crédible, sa voix colle avec le personnage.

Vida Miknevičūtė nous rend une Sieglinde lumineuse, enflammée et non sans puissance (tout le monde se souviendra de son excellente interprétation de Chrysothémis sur cette même scène cette saison).

Robert Watson par contre fut un Siegmund bien pâle. Si il a un excellent timbre et chante juste, sa voix exprime bien ce que ressent Siegmund, il n'a pas la puissance et la dynamique nécessaires, il est trop juste. Ses Waelse n'émeuvent personne.



*Siegmund, Sieglinde et Hunding à table*

## Acte 2

Nous nous retrouvons dans les bureaux, dans les mêmes pièces que dans Rheingold.

A nouveau, pour faire tordre le bras à Wotan, Fricka ressort d'anciens dossiers et Wotan signe finalement les documents pour la mise à mort de Siegmund.

La scène de désespoir de Wotan qui suit est d'une intensité rare et la prouesse de Michael Volle tant comme acteur que comme chanteur est exceptionnelle.

Petite incohérence cependant : Fricka dit à Wotan qu'Hunding est venu lui réclamer justice, or lorsque ceux-ci vont dans l'appartement, Hunding n'est pas encore réveillé et n'a pas constaté le départ de Siegliende.

La fuite de Siegliende et Siegmund nous amène au Nibelheim à travers les cages à lapins et finalement dans les bureaux des chercheurs d'Alberich. S'ensuit un va et vient insupportable dans ce dédale de bureaux avec des portes qu'on ouvre et referme en permanence, c'est sans queue ni tête et fatigant.

Fin complètement ratée, Siegmund, Wotan et Hunding sont cachés derrière la scène. On devine à peine ce qui se passe et cela ne colle pas du tout avec la musique terrifiante qui accompagne cette scène dramatique.

Finalement on revient devant la scène nue et vide, Hunding apparait et Wotan le renvoie chez Fricka. Enfin arrive Siegmund qui se fait attraper par une patrouille de CRS et se fait matraquer, meurt-il ? En tous cas c'est totalement ridicule.

Vocalement et musicalement exceptionnel avec Anja Kampe qui incarne très bien Brünnhilde, la radieuse Vida Miknevičūtė et bien sur le grand Wotan de Michael Volle. Toujours Siegmund à la traîne.



*Wotan au désespoir après la scène avec Fricka*



*Siegmund et Sieglinde s'enfuient parmi*

### **Acte 3**

Chevauchée des Walkyrie réussie musicalement et vocalement, très homogènes. La Walkyries sont des sortes d'enquêtrices à la recherche de criminels.

Puis vient le final entre Wotan et sa fille qui allie des moments d'émotion intense et des moments grotesques, dommage.

Wotan est très nerveux et fume cigarette sur cigarette, son jeu d'acteur est parfait. Après leur merveilleux et émouvant dialogue Wotan consent à la protéger par un brasier qui se traduit par des flammes dessinées avec un feutre par Brünnhilde sur les dossiers de chaises mises en cercle.

Ensuite le plateau s'en va au loin avec Wotan, les chaises et le « brasier ». Brünnhilde reste seule sur la scène vide, dos au public. Elle esquisse un délicat geste d'adieu à Wotan, de la main, c'est émouvant.

Par contre c'est à ne rien y comprendre, Wotan s'en va avec les chaises et les flammes qui symbolisent le rocher, plus de rocher ni de flammes pour Brünnhilde !!!

Musicalement c'est un sommet, cordes denses et onctueuses, cuivres ronds et forts, les chanteurs enveloppés dans un écrin de musique puis montées vertigineuse sà la Thielemann, notamment au moment où Wotan enlase sa fille.

Le sorcier Thielemann a encore frappé, et l'orchestre est transcendé malgré quelques entames de cuivres hésitantes. !!!

Le public ne s'y est pas trompé, applaudissements frénétiques.

Vocalement le duo Kampe / Volle a été extraordinaire, une nouvelle Brünnhilde est née !



*Brünnhilde, ses sœurs et Sieglinde après la chevauchée*



*Les adieux de Wotan à sa fille*

# Siegfried

## Acte 1

Nous sommes dans le même appartement que Siegliende et Siegmund et il y a des jouets partout, c'est là que Siegfried a grandi.

Wotan observe la scène depuis un miroir sans tain, font-ils partie des expériences humaines de Wotan ?

Siegfried s'habille en ours pour effrayer Mime, pas très réussi...

Lorsqu'il apprend qu'il n'a pas de parents il entre dans une grande fureur, casse tout et s'en va.

A son retour il forge l'épée sur la table de salon et s'en va avec son sac à dos (apparemment le même sac à dos que Tcherniakov a utilisé dans Parsifal, cela doit faire partie de ses complexes).

Entre temps nous eu avons le magnifique duo entre Mime et le Wanderer qui est habillé en Wotan et non en Wanderer, musicalement un régal.



*Siegfried forge Notung*

## Acte 2

Au deuxième acte le magnifique dialogue entre Wotan et Alberich est gâché par le metteur (ils ont beaucoup vieilli et Alberich se déplace avec un déambulateur), mais musicalement c'est poignant, un véritable régal.

Par la suite Fafner est extrait par des infirmiers de la zone des aliénés, il porte une camisole de force et un masque, véritable réplique de celui d'Hanibal Lecter dans le silence des agneaux.

L'Oiseau de la forêt comme vous le voyez ci-dessous est une assistante médicale, évidemment, et manipule un oiseau télécommandé. A noter le très beau chant de Victoria Randem, on aurait cependant apprécié une voix plus légère.

Comme pendant tout le Ring on n'arrête pas d'ouvrir et de refermer des portes, cela doit être une des nombreuses obsessions du metteur en scène, dommage qu'il souhaite les partager.



*Siegfried et le Waldvogel*

### **Acte 3**

Après un prélude musical à couper le souffle, voilà l'extraordinaire duo entre Wotan, vieilli, et Erda dans un des salles que nous avons déjà vues précédemment. Si Michael Volle est exceptionnel et exprime la résignation de manière convaincante, cette fois Erda l'est moins, Anna Kissjudit est un peu faible tant dans le jeu que dans le chant et ne confirme pas sa prestation de Rheingold.

Dans la scène suivante Wotan « affronte » Siegfried, mais scéniquement il ne se passe pas grand-chose. Finalement Wotan se saisit d'une lance, qu'on voit pour la première fois et la casse lui-même, à ne rien y comprendre !

Pour la scène finale nous sommes dans un labo d'expérimentation sur le sommeil. Nous sommes dans une pièce vitrée, très lumineuse et froide. Brünnhilde ne dort pas et est toute excitée à l'idée de l'arrivée de Siegfried. Elle dessine des flammes, avec le même feutre, sur les vitres de la pièce.

Avant son arrivé, elle se couche et fait semblant de dormir.

Très beau duo d'amour quelque peu gâché par un « Es ist Kein man » ridicule, Kampe est couchée sans armure, et vu sa morphologie l'erreur est difficile.

Regret d'écouter Volle pour la dernière fois dans ce Ring tellement sa présence vocale et scénique a impressionné...

Schager comme à son habitude est un Siegfried solide et puissant.

Anja Kampe se révèle comme une véritable Brünnhilde, prise de rôle réussie.

Thielemann et l'orchestre au sommet comme toujours.



*Wotan et Erda au début de troisième acte*



*Wotan et Siegfried avant d'accéder à Brünnhild*

# Götterdämmerung

## Acte 1

Les Nornes sont de très vieilles femmes qui se déplacent difficilement et Brünnhilde erre dans la scène vide, ainsi débute ce splendide prologue.

Par la suite nous nous retrouvons dans l'appartement habituel, Siegfried tourne en rond en machant vulgairement du schwing gum, c'est assez ridicule! Il est habillé en sportif.

A noter que Grane est une petite peluche grotesque.

Dans la scène suivante Gunther joue très bien son rôle de petit personnage sans envergure. Mika Kares incarne un Hagen sombre parfaitement réussi. Notons que Mika Kares interprète 3 rôles dans cette production : Fasolt, Hunding et Hagen.

Le duo Waltraute / Brünnhilde , moment merveilleux et intense du Ring manque justement quelque peu d'intensité, Waltraute (Violeta Urmana) n'étant pas au niveau d'une Christa Mayer par exemple.

Enfin Siegfried vient chercher Brünnhilde pour la remettre à Gunther. On le voit sous sa propre apparence et avec sa propre voix, nous avons eu droit toutes sortes de combinaisons avec Gunther selon les mises en scène.

Il est toujours avec son sac à dos (autre obsession du metteur en scène comme pour les portes).

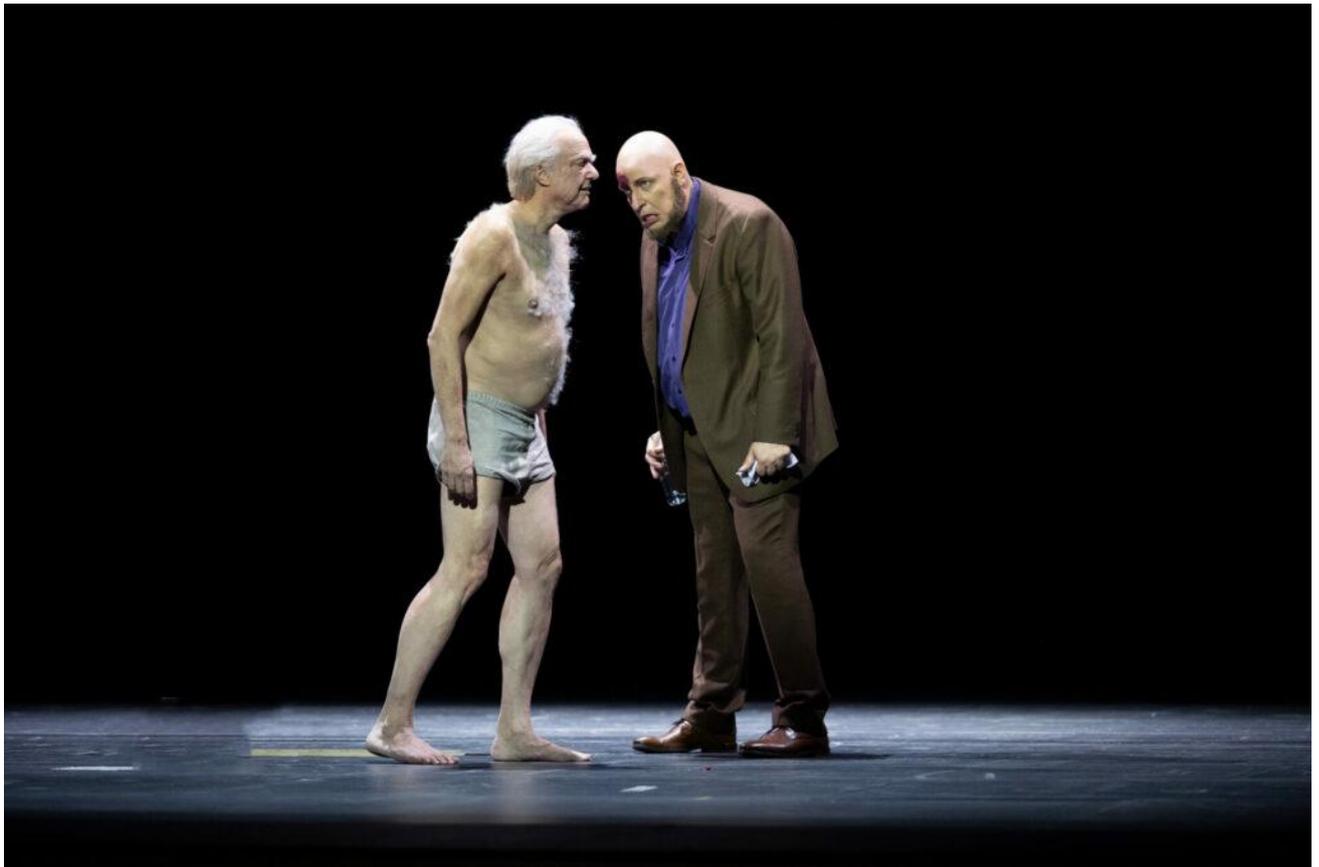
## Acte 2

Alberich très vieux, pratiquement nu et avec des couches dans l'amphithéâtre habituel entame le sombre et profond duo avec Hagen.

Le reste de l'acte, toujours dans l'amphithéâtre, est très réussi. Lorsque Brünnhilde réalise la trahison c'est une explosion de haine qu'Anja Kampe, Andreas Schaefer et l'orchestre rendent parfaitement.

Les chœurs sont excellents.

Enfin le trio qui scelle la mort de Siegfried fut également d'une grande intensité.



*Schlaefst du Hagen mein sohn*

### **Acte 3**

Les filles du Rhin sont toujours les mêmes assistantes scientifiques du Rheingold qui prennent des notes.

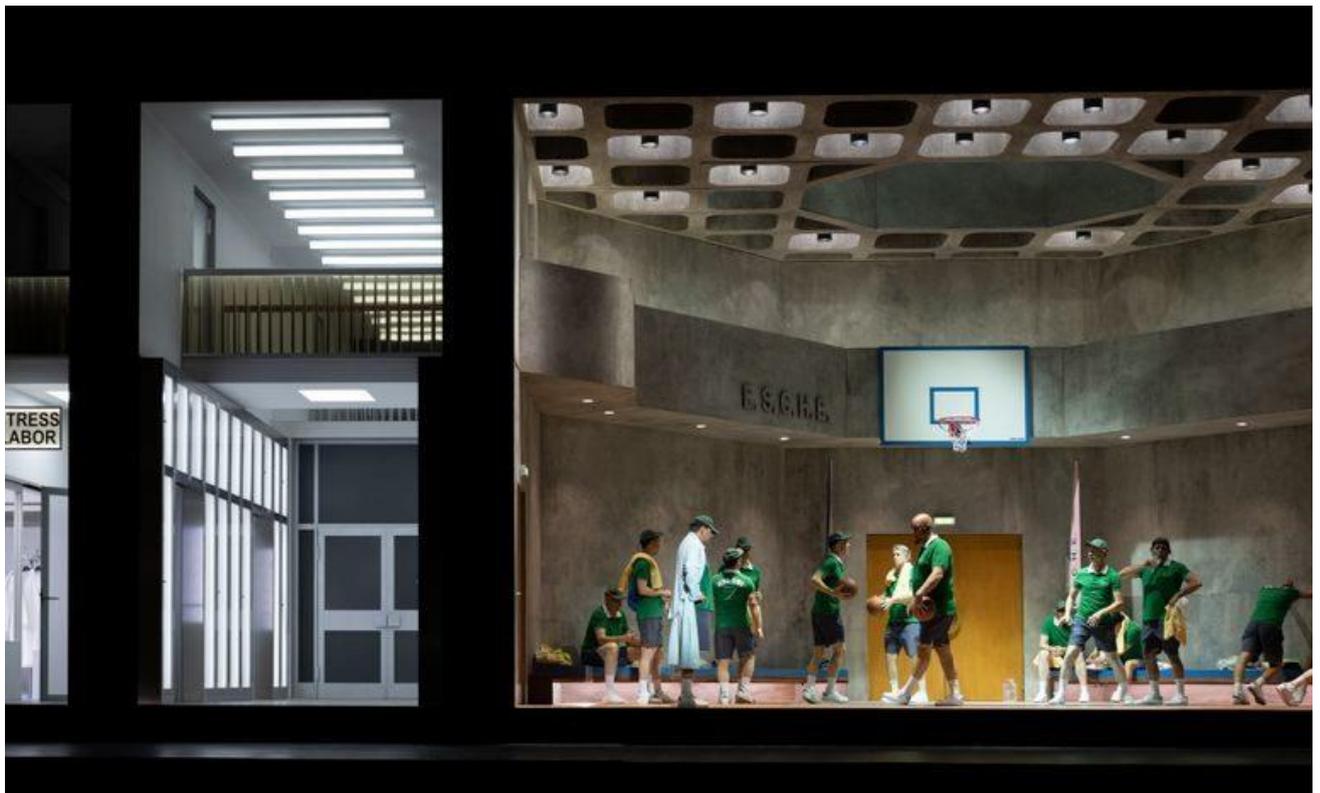
La scène après la chasse se passe dans une salle de basket (Schaeger y réussi un très beau panier par ailleurs). Hagen saisi la hampe d'un drapeau et le tue.

Siegfried est ramené sur une civière et Brünnhilde se couche sur lui, très beau et émouvant.

La dernière partie se déroule sur une scène nue sur fond noir, et ce fut un moment musical d'une rare beauté, Anja Kampe a émerveillé le public avec son chant touchant et empreint d'émotion, elle a réellement incarné Brünnhilde, elle était Brünnhilde.

A la fin projection de phrases bateau sur l'insoumission, la liberté, que vais-je faire maintenant, ?, appel à la désobéissance....., le spectateur est trop sot évidemment, il faut que le metteur en scène omniscient nous explique.

Et encore la ridicule peluche !



*Mort de Siegfried imminente*



*Siegfried pleuré par Brünnhilde sous le regard de Wotan*

Depuis la mort de Siegfried jusqu'à la dernière note ce fut une prouesse musicale faite de subtilités, transitions, incandescences.....

L'Orchestre était transcendé et cela s'est vu lorsque les musiciens ont salué sur scène, on voyait sur leurs visage, la joie d'avoir accompli quelque chose d'extraordinaire.

Christian Thielemann est l'artisan de cette prouesse, lui qui se dit Kapellmeister et non Maestro ! C'est sans aucun doute le meilleur chef Wagnérien de notre époque.

## Conclusion

Une nouvelle production du Ring est toujours un évènement, y assister est un moment privilégié pour tout Wagnérien, et nous n'avons pas été déçus.

Que dire de cette nouvelle production du Ring ?

Musicalement nous avons vécu le sommet, l'orchestre a été transcendé par Christian Thielemann qui arrive à ressortir toutes les subtilités et nuances, mais aussi les émotions et l'intensité de cette incroyable partition.

Vocalement nous avons eu un plateau exceptionnel de niveau mondial, avec un Michael Volle au sommet de son art. Mais aussi la naissance d'une Brünnhilde en Anja Kampe, digne continuation de Nina Stemme, elle nous ravira en attendant l'arrivée de l'étoile Lise Davidsen.

Sans oublier Andreas Schaefer, robuste et fiable, sans doute le meilleur Siegfried actuel.

Que dire de la mise en scène ?

Cette production de Tcherniakov n'est pas dénuée d'intelligence et de cohérence.

De plus il s'est montré un parfait directeur d'acteurs, c'est une véritable prouesse et un défi que les chanteurs ont su relever (dommage qu'il ne se consacre pas uniquement au Théâtre) Mais pour le reste, on peut se poser la question suivante : qu'apporte-t-elle au drame Wagnérien ?

En réalité pas grand-chose, les metteurs en scène veulent exister, donc ils se sentent obligés de prendre des postulats personnels qu'ils veulent confronter à l'œuvre, mais par rapport à une création comme le Ring ils ne sont rien !

Cette volonté de vouloir plier le drame wagnérien à leurs idées ou délires est destructrice. Le problème auquel est confronté le spectateur est que face au sublime de l'œuvre et de l'interprétation musicale on a la médiocrité et la mégalomanie, au lieu de rehausser l'œuvre on la complique et la dénature, on n'en voit qu'une facette, une vision déformée et on détruit le Gesamtkunstwerk.

La majorité d'entre eux ont tendance à prendre les spectateurs pour des idiots, qui ne sont pas à leur hauteur..

Cette prise de pouvoir interroge et il est intéressant de constater que dans le passé on disait le Ring de Karajan ou de Solti et maintenant on dit le Ring de Tcherniakov ou de Schwarz, pourtant c'est le Ring de Wagner.

Certes sans mise en scène il n'y a pas d'opéra, mais comme le disait récemment Jonas Kaufmann, on va finir par dégoûter le public qui n'a pas envie de payer pour subir les délires des metteurs en scène et qu'on lui gâche son plaisir.

Le problème auquel est souvent confronté le spectateur est que face au sublime de l'œuvre et de l'interprétation musicale on a la médiocrité et la mégalomanie.

Je ne peux m'empêcher de terminer sans citer un extrait de la lettre qu'avait envoyée Lars Von Trier au festival de Bayreuth lorsqu'il a renoncé à monter le Ring au début des années 2000, elle est lumineuse :

*« Siegfrid, Wotan, Fafner, Brünehilde et tous les autres sont réels et vivent dans le monde réel. Ils ne sont pas en premier des symboles ou illustration ou décorations ou abstractions. Eux tous possèdent une psychée d'où surgissent des conflits et avec eux des expériences émotionnelles du public. Cela peut faire effet de situer ces divinités à l'époque de l'industrialisation Anglaise ou pendant le 3em Reich, mais cela ne rendra pas l'œuvre meilleure. Nous n'avons pas besoin d'établir des parallélismes. Ils sont de trop et ne font que déranger. Laissons les parallélismes et les interprétations au public ! Si Fafner doit donner la chair de poule au public, c'est la foutue obligation du metteur en scène de mettre en œuvre toutes ses capacités pour donner la chair de poule au public. Si Siegfried était un héro, alors il doit être représenté comme tel, aussi politiquement incorrect, ingrat ou vieillot que cela puisse paraître. Si nous aimons Wagner, donnez-nous du Wagner ! Donc nous devons nous engager à cela. Toute autre chose serait une lâcheté. Si Wagner s'est inspiré de l'époque des invasions barbares, alors cela doit être le dogme qui doit guider le metteur en scène. Si le point de départ artistique de Wagner est une image de l'être humain qui nous dérange actuellement ou que nous avons des difficultés à accepter, alors la représentation doit s'adapter à ce point de départ : mettre l'anneau de Wagner de force dans l'étroite carapace de l'humanisme moderne serait aussi équivoque et faux que chercher l'essence d'un classique en le parodiant. Wagner a créé un myte à partir des mytes, et celui qui en a peur devrait s'abstenir d'y toucher.  
On ne doit pas adapter Wagner à nous mais nous mettre à la hauteur de l'œuvre »*

Lissieu, le 17 novembre 2022  
Juan Carlos MELLINA VILELA